



Le premier pensionnat indien catholique romain, à Onion Lake, dans les années 1890, musée Glenbow/PA — 881-15



Le deuxième édifice du Pensionnat indien St. Anthony's, dans les années 1920, Alberta on Record, Musée Heritage Museum, Edmond Pratt/CA MHM 1995.49-is-mhm-384



Le père Pratt et des élèves, vers 1928 - 1930, Musée Heritage Museum, Edmond Pratt/CA MHM 1995.49-is-mhm-335



Le troisième édifice du Pensionnat indien St. Anthony's, à Onion Lake (construit avec des plans de Duck Lake), vers 1928 -1930-, Musée Heritage Museum, Edmond Pratt OMI/CA MHM 1995.49-is-mhm-380



Le pensionnat d'Onion Lake, vers 1938, Archives Deschâtelets-NDC, Fonds Deschâtelets, Keewatin

PENSIONNAT INDIEN

Le Pensionnat indien St. Anthony's (à Onion Lake) est administré par l'Église catholique romaine, de 1894 jusqu'à sa fermeture, en 1974 (géré par les religieuses de l'Assomption, les Oblats de Marie Immaculée, et le Conseil oblat des œuvres indiennes et esquimaudes). Les deux premiers édifices sont situés sur la réserve Seekaskootch d'Onion Lake (Traité n° 6). Le troisième, dont la construction est achevée en 1927, est situé à 4 miles (6,4 kilomètres) au sud du premier. Au fil du temps, les pères demandent une subvention pour ouvrir un pensionnat, mais elle leur est refusée, car il existe déjà un pensionnat anglican à Onion Lake. En 1891, trois religieuses arrivent à Onion Lake pour servir dans l'école de jour en bois que le père Nerre a construite, et en 1892, elles ouvrent un pensionnat, que le gouvernement reconnaît officiellement en 1894. Après l'arrivée des religieuses, les membres de la réserve bâtissent un nouveau pensionnat. Cet édifice est détruit dans un incendie, en 1894. La construction d'un nouveau pensionnat est achevée l'année suivante. Le père oblat Adéorat Therien devient le premier directeur du pensionnat officiel, de 1894 à 1896.¹ Le deuxième pensionnat est détruit dans un incendie, en 1928 (après le début de la construction d'un édifice pour un nouveau pensionnat indien à un nouvel emplacement).²

Résistance aux demandes d'admission.

Le directeur W. Comiré écrit en 1897 que les parents « semblent réticents à signer les formulaires de demande d'admission exigés par le ministère. Ils préfèrent conserver leur liberté de laisser leurs enfants au pensionnat ou de les retirer comme bon leur semble. »³

Maladies et décès. « En 1901, une épidémie de rougeole [...] est d'abord signalée comme une épidémie de variole.⁴ » En mai 1902, tous les enfants sont atteints de l'influenza, un élève en meurt et un autre a très peu de chances de guérir. En 1911, un parent demande qu'un médecin visite l'école, car un de ses enfants a perdu la vie et un autre est malade. Le lendemain, le médecin place l'école en quarantaine en raison de la diphtérie. Un élève contracte la fièvre typhoïde. En 1918, une épidémie d'influenza coûte la vie de 11 élèves.⁵ En 1937 et 1944, une épidémie de rougeole s'installe au pensionnat. En 1947, 78 élèves tombent malades, mais aucun diagnostic n'est posé. Plus tard, un élève décède à l'hôpital de cette maladie. En 1957, plusieurs élèves sont atteints de la grippe, certains vomissent du sang, et d'autres tombent dans le coma. En 1961, certains élèves contractent les oreillons.

Étude sur les amœbicides. En 1964, une pandémie de *dysenterie* causée par le *parasite*

Entamoeba histolytica (l'amibiase), dans le district Loon Lake, en Saskatchewan, motive les services de santé indiens à mettre sur pied un programme de traitement collectif, ce qui comprend le traitement des élèves dans deux pensionnats. La maladie est... attribuable aux mauvaises conditions sanitaires. « Dans le contexte de la campagne de traitement, le Dr R. D. F. Eaton, de l'Hôpital indien de Fort Qu'Appelle mène ce qui est décrit comme une "enquête avec essai" »⁶ pour déterminer l'efficacité du médicament Furamide à éliminer les parasites gastro-intestinaux au pensionnat d'Onion Lake... On recense 28 élèves au pensionnat porteurs du parasite. Les élèves infectés de la maternelle et des 2^e, 4^e, 6^e, et 8^e années reçoivent un traitement au Furamide pendant 10 jours, tandis que les élèves infectés des autres niveaux reçoivent le même médicament, seulement pendant cinq jours. Puisqu'un élève se sauve durant l'étude, les résultats proviennent des analyses de 27 enfants. Eaton note deux échecs de traitement au sein du groupe des cinq jours, et aucun échec au sein du groupe de 10 jours. Malgré ces résultats, il juge que le nombre de participants est insuffisant pour donner du poids aux résultats. La Commission de vérité et réconciliation du Canada ne trouve aucune preuve qui indique que les élèves ou les parents ont été consultés au sujet de l'utilisation de deux approches de traitement.

¹ Marceau-Kozicki, S. (1993). *Onion Lake Indian Residential Schools 1892-1943*. Master's Thesis. University of Saskatchewan. (From an interview with Alice Carter, August 31, 1991.

² CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, pp. 523-524

³ *ibid.*, p. 295.

⁴ *ibid.*, p. 496.

⁵ *ibid.*, p. 492.

⁶ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 255.



Filles à Onion Lake, vers 1928-193-, Musée Heritage Museum, Edmond Pratt/CA MHM 1995.49-is-mhm-344



Filles au deuxième pensionnat d'Onion Lake, vers 192-, Musée Héritage Museum, Edmond Pratt, OMI/CA MHM 1995.49-is-mhm-355



Enfants, dont un qui tient un violon, devant le troisième pensionnat d'Onion Lake, vers 1928-93-, Musée Héritage Museum, Edmond Pratt/CA MHM 1995.49-is-mhm-304



Photo de groupe : des élèves garçons, des religieuses, un prêtre et le personnel du pensionnat de St. Anthony's, Onion Lake, Saskatchewan, vers 1950, Bibliothèque et Archives Canada/PA-202479

Lire d'autres récits



Joseph Dion, un ancien du pensionnat d'Onion Lake, a enseigné durant de nombreuses années en Saskatchewan. « De ses souvenirs au pensionnat catholique romain d'Onion Lake, Dion raconte : "Mes camarades et moi en venons rapidement à la conclusion que la maladie des poumons est fatale, de sorte que dès que nous voyons ou entendons quelqu'un cracher du sang, nous le savons condamné. Il a la tuberculose : il va mourir." » (Volume 1, p. 323 & iii). Photo : Joseph F. Dion, le 5 octobre 1960, Photographe Hugh A. Dempsey, Archives du musée Glenbow, 2815-1.

EN ST. ANTHONY'S

La conclusion selon laquelle un nombre insuffisant d'élèves ont participé à l'étude pour permettre de tirer une conclusion soulève des doutes avant tout quant à la légitimité de la recherche.⁷

Manque de lait. En 1926, un inspecteur rapporte : « ils ont dix vaches laitières, dont sept produisent du lait en ce moment. La religieuse responsable m'informe que les vaches produisent peu de lait et qu'ils auraient besoin d'au moins quatre vaches de plus pour répondre à leurs besoins.⁸ »

Risque d'incendie. « Une inspection effectuée en 1965 au pensionnat... révèle que le *Code national du bâtiment* exige l'installation de gicleurs dans les bâtiments à ossature de bois. Cependant, comme le directeur prévoit la fermeture du bâtiment principal dans les cinq ans, l'installation d'un système d'alarme-incendie automatique est jugée acceptable.⁹ » « En 1969, le commissaire fédéral des incendies réclame 55 000 \$ pour réaliser des travaux au pensionnat d'Onion Lake. Les Affaires indiennes proposent d'embaucher un autre veilleur de nuit au pensionnat plutôt que d'effectuer les travaux. Le pensionnat [...] ne ferme pas ses portes avant 1974,

soit presque dix ans après avoir demandé l'installation de gicleurs. Au moment de sa fermeture, l'établissement est décrit comme représentant "un risque d'incendie".¹⁰ »

Abus. « Une adolescente de Cold Lake portait l'enfant de l'un des pères oblates. Elle aurait été renvoyée à la maison pour accoucher.¹¹ » En 1906, « David Laird, commissaire des Indiens, ordonne à l'agent des Indiens de "mettre fin au tirage d'oreilles comme punition".¹² »

Langue. En 1897, le directeur W. Comiré rapporte que : « L'idiome Cri n'est pas entendu à l'école, les élèves n'en prononcent pas un mot, et ils semblent maintenant préférer parler l'anglais. Les petits mêmes parlent l'anglais à leurs parents, qui ne comprennent point ce qu'ils disent.¹³ » « La politique linguistique a non seulement perturbé la transmission à long terme de la culture autochtone, mais a aussi eu un effet immédiat et destructeur sur les liens familiaux.¹⁴ » « Ces gouvernements provinciaux qui reconnaissent leur obligation envers les enfants métis,

¹⁰ *ibid.*, p. 365.

¹¹ Marceau-Kozicki, S.(1993). *Onion Lake Indian Residential Schools 1892-1943*. Master's Thesis. University of Saskatchewan (from an interview with Alice Carter, August 31, 1991) [TRADUCTION].

¹² CVR, *Pensionnats du Canada : Enfants disparus et lieux de sépulture non marqués*, volume 4, p. 110.

¹³ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 694.

¹⁴ *ibid.*, p. 695.

commencent à acheter des places pour eux dans les pensionnats. En 1914, l'Alberta commence à envoyer des orphelins au pensionnat de St. Anthony's.¹⁵ »

Mariages arrangés. En 1936, le directeur dresse une liste des élèves qui ont atteint l'âge de 16 ans, et qui, à son avis, ne doivent pas quitter le pensionnat, car il pourrait « toujours essayer d'arranger leur mariage dès qu'elles quitteraient l'école. » Il écrit à propos d'une fille de 18 ans, qu'il voulait garder jusqu'à ce que la saison des battages soit achevée et l'offrir en mariage à un ancien élève : « Elle sera exposée si elle est autorisée à quitter l'école. » Plusieurs de ces filles étaient orphelines.¹⁶

Deux pensionnats se trouvaient à Onion Lake : Le pensionnat catholique romain St. Anthony's et le pensionnat anglican St. Barnabas. Onion Lake a organisé de nombreuses activités axées sur la guérison et la réconciliation, notamment : une marche annuelle pour la guérison et la réunion des anciens élèves des pensionnats indiens, des cercles de guérison pour hommes et femmes, des leçons au sujet de la roue médicinale, des méthodes traditionnelles d'éducation des enfants afin de réduire les effets intergénérationnels des pensionnats indiens, et la construction d'un monument sur le site de chaque pensionnat.

⁷ *ibid.*, p. 255.

⁸ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 556.

⁹ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 2, de 1939 à 2000*, volume 1, p. 365.

¹⁵ CVR, *L'expérience métisse*, volume 3, p. 28.

¹⁶ CVR, *Pensionnats du Canada : L'histoire, partie 1, des origines à 1939*, volume 1, p. 736.